

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



LEVI Heather, 2008, *The World of Lucha Libre. Secrets, Revelations, and Mexican National Identity*. Durham, Londres, Duke University Press, 288 p., bibliogr., index (Louis-Simon Corriveau)

Pour comprendre une société en changement, certains s'inscrivent dans une longue tradition anthropologique et sociologique en s'intéressant à la famille, à la politique, à la démographie, au travail, etc. D'autres nous surprennent avec des sujets en apparence banals, mais ô combien révélateurs. C'est ce que fait Heather Levi dans son brillant ouvrage *The World of Lucha Libre...*, dans lequel elle utilise la lutte professionnelle mexicaine pour comprendre les transformations sociales, politiques et culturelles qui ont marqué la fin des années 1980. C'est ainsi avec perspicacité et rigueur qu'elle propose un voyage dans l'univers peu connu d'une pratique qui s'inscrit au carrefour du sport, du théâtre et du rituel.

Comme son titre l'indique, l'ouvrage de Levi s'inscrit en continuité avec les travaux de Roland Barthes (plus particulièrement son essai «Le monde où l'on catche» paru dans l'ouvrage *Mythologies* en 1957 et traduit sous le titre «The World of Professional Wrestling») qui ont permis d'asseoir la légitimité de la lutte professionnelle en tant qu'objet de recherche. Comme le souligne Levi, la lutte professionnelle apparaît comme une parodie du système politique postrévolutionnaire (p. 219). C'est précisément en ce sens que l'étude de la *lucha libre*, c'est-à-dire la forme de lutte professionnelle telle qu'elle se manifeste en sol mexicain avec ses masques, ses acrobaties et son mariage entre réalité et fiction, devient pertinente à ses yeux. Cette pratique se serait développée et aurait pénétré la culture mexicaine, dominant le cinéma dans les années 1950 et 1960, pour ensuite se voir appropriée par le mouvement «néo-pop» des années 1980 avant de connaître un renouveau télévisuel dans les années 1990, en même temps qu'elle aurait mis en scène l'ordre établi.

Les réflexions de Levi ont comme élément déclencheur un moment-clé de l'histoire politique du Mexique. En 1987, une coalition regroupant des activistes politiques de gauche, l'*Asemblea de barrios*, présenta son représentant Superbarrio, un homme masqué promettant de s'attaquer aux problèmes de logement, d'emploi, d'écoles et de terres (p. xii). Deux questions se sont alors posées à Levi, donnant naissance à ce livre : pourquoi ce groupe a-t-il choisi un lutteur professionnel pour le représenter, et pourquoi celui-ci a-t-il permis à l'*Asemblea de barrios* d'acquiescer de la légitimité symbolique auprès de la population (p. xiii) ? Afin de mener à bien son entreprise, Levi marie quatre approches qui lui apportent des informations riches et une compréhension fine de son objet d'étude : de l'observation, des entretiens, une analyse de contenu et enfin sa participation à un entraînement. Son terrain s'est étendu de 1996 à 1998, avec quelques visites effectuées en 1999, 2000 et 2001 (p. xiv).

Le terme *lucha libre*, qui renvoie à la «lutte libre» (*Freestyle Wrestling*), a une connotation politique lorsqu'on le traduit en anglais par *Free Struggle* (p. xii). Cette proximité avec la politique se retrouve également dans la répartition des rôles (opposant le *rudo* et le *técnico*, le second renvoyant au technocrate gouvernemental), dans les personnages représentés (distinguant les Mexicains des non-Mexicains et valorisant les origines aztèques notamment),

dans la remise en question du pouvoir représenté par l'arbitre, etc. Ce serait dès lors en raison de sa proximité avec les questions identitaires et politiques mexicaines que l'*Asemblea de barrios* aurait choisi un *luchador* comme représentant. Or, ce choix a été fait quelques années avant que l'assistance dans les arènes où étaient présentés les galas de *lucha libre* ne connaisse une baisse, alors qu'elle était télédiffusée à nouveau dans les années 1990 après un hiatus de près de 40 ans. Pourquoi un tel déclin ? C'est particulièrement dans l'explication de cette baisse que Levi propose un regard intéressant. Certes, cela pourrait être lié à la diffusion télévisuelle d'une production qui n'était auparavant accessible qu'en salle. Mais cette baisse s'inscrit également dans un contexte politique changeant dans lequel l'hégémonie du Parti de la révolution institutionnelle (PRI), qui avait dominé la scène politique mexicaine pendant près plus de 70 ans, a été ébranlée. Aussi, différents événements économiques (comme la chute de la valeur du peso) et politiques (la rébellion zapatiste et des pertes de sièges pour le PRI notamment) s'inscrivaient dans une vague de remises en question du système politico-économique mexicain qui prit de l'ampleur en 1988. En ce sens, le système qui était parodié par la *lucha libre* faisant tranquillement place à un nouvel ordre, la parodie elle-même perdait de sa pertinence et devait s'adapter pour devenir le reflet des nouveaux « principes structurants » (p. 221).

Somme toute, l'ouvrage de Levi offre une vision éclairante et riche de la *lucha libre*, proposant une alternative intéressante dans un bassin d'écrits nord-américains dominé par la lutte professionnelle états-unienne. Mais au-delà d'un ouvrage sur ce sport-spectacle, *The World of Lucha Libre...* est avant tout une étude sur la culture mexicaine et son contexte politique qui semblent avoir connu de grands changements au crépuscule du XX^e siècle, la *lucha libre* devenant une porte d'entrée originale et éclairante. En cela, l'ouvrage est agréable à lire en plus d'être instructif, érudit et audacieux.

Référence

BARTHES R., 1957, *Mythologies*. Paris, Éditions du Seuil.

Louis-Simon Corriveau
Département de sociologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada